

l'orchestre de chambre de genève au bfm

## Simon Gaudenz

C'est en 2018 que Simon Gaudenz a commencé sa carrière en tant que directeur musical de l'Orchestre Philharmonique de Iena (Jena en allemand) dans la province de Thuringe en Allemagne, une ville de 11 000 habitants, connue pour son industrie optique mais aussi son université et où ont vécu Schiller et Hegel. Une ville au riche passé culturel, perpétué aujourd'hui avec une offre culturelle diversifiée, dont un grand orchestre flanqué de trois chœurs.

Un orchestre philharmonique, composé d'une centaine de musiciens, originaires d'une dizaine de nations qu'il a été amené à diriger depuis 2011 et il connaît l'engagement des musiciens à tout donner pour trouver le Graal sonore et « apporter quelque chose qui n'existait pas avant », précise-t-il. L'excellence de cet orchestre est reconnue dans le paysage orchestral pour son corps sonore homogène et équilibré, avec lequel Simon Gaudenz peut se permettre d'interpréter le cycle des symphonies de Mahler, un compositeur qu'il admire particulièrement pour sa palette émotionnelle et sa confrontation avec la mort. Un compositeur qui a su maîtriser tous les styles, des plus classiques aux plus populaires. Un projet sur cinq ans qu'il a voulu élargir en faisant accompagner chacune des symphonies par une création contemporaine, commandée à Andrea Scartazzini, compositeur en résidence.

Une aventure dans laquelle il ne se serait pas lancé s'il n'avait pas ramassé de solides expériences orchestrales. A Bâle tout d'abord, où il a dirigé la Camerata Variabile pendant quatre ans (2000-2004) mais surtout le Collegium Musicum (2004-2011).

### Du ballon rond à la baguette

Que de chemin parcouru depuis ses débuts bâlois qui ne le prédestinaient pas vraiment à une carrière de chef d'orchestre. « J'étais avant tout passionné par le football, j'avais même fondé un journal », ironise-t-il aujourd'hui. Mais il apprend à jouer de la clarinette, joue avec passion dans des orchestres de jeunes, non seulement le répertoire classique mais aussi rock, pouvant aussi se mettre au piano. Lorsqu'il veut faire passer un message dans les répétitions, il ose même citer une anecdote footballistique se référant à Wen Runi : « Je ne vise



Simon Gaudenz © Lucian Hunziker

jamais, si je ne sais pas où va la balle, comment le gardien de but devrait le savoir ? ». Lorsqu'il fait son diplôme de soliste, il dit qu'il avait du mal à imaginer la suite, ayant atteint son meilleur niveau de performance et décide même de vendre sa clarinette. « L'orientation vers la direction d'orchestre devenait alors une évidence pour moi ». Il s'inscrit alors dans un cours de direction d'orchestre tout d'abord à Fribourg en Allemagne puis en 2001 au Mozarteum à Salzbourg. En 2004, il est accepté par la haute instance allemande du Forum de la direction d'orchestre et côtoie la fine fleur des chefs d'orchestre, parmi lesquels Kurt Masur. Quant à Reinhard Goebel, il est à l'origine de sa passion pour la pratique d'exécution historique. Il reçoit une bourse de David Zinman et une invitation à Aspen, puis en 2005, c'est une autre bourse que lui décerne la Fondation de la Deutsche Bank. En 2006, il remporte à Sofia le

premier prix au Concours international de direction Gennadi Roschdestwenski. « J'y suis allé sans être focalisé sur le prix, sans prendre en compte les pressions extérieures, concentré sur moi-même », se rappelle-t-il, en évoquant ce premier trophée. Il y a dix ans, en 2009, il se présente à l'exigeant Concours, le Deutscher Dirigentenpreis. Sa supériorité musicale convainc le jury, qui lui décerne ce prestigieux prix, très bien doté mais surtout un tremplin idéal pour se faire inviter par d'excellentes formations. « Je ne pouvais rêver mieux car cela me donnait de nombreuses possibilités d'apprendre, de diriger, de construire mes réseaux », reconnaît-il. Il dit en s'amusant qu'à partir de ce moment-là le téléphone n'a cessé de sonner et

qu'il n'était plus dans la position du demandeur mais de celui qui peut choisir et dire non. La liste des orchestres qu'il a dirigés parle d'elle-même : l'orchestre symphonique de la Radio Bavaroise, les orchestres symphoniques de Berlin, Düsseldorf, Brême, Stuttgart, Bonn, les orchestres philharmoniques du Luxembourg, de Monte-Carlo, de Strasbourg mais aussi de Russie, l'orchestre national de France, celui de Lyon et bien d'autres.

### Musique de chambre

Pour compléter ce portrait, il faut ajouter sa passion pour les orchestres de musique de chambre. Depuis 2012/2013, il est à la tête de la Camerata de Hambourg, une formation dont il a développé le profil musical, pour le meilleur et qui tient à le garder. C'est dire que ses débuts avec l'Orchestre de Chambre de Genève, dans un programme Schumann (*Hermann et Dorothee*,

op.136), Tchaikowsky (*Concerto en ré majeur*) et Mendelssohn (*Symphonie n.1 en do mineur*) sont très attendus et promettent un moment musical d'exception.

D'autant plus que le *Concerto en ré majeur* opus 35, pour violon et orchestre, sera interprété par un des plus remarquables virtuoses de sa génération. A 35 ans, Amaury Coeytaux affiche un beau parcours et a raflé plusieurs prix : Lipitz en Italie, Eisenberg-Fried, celui du concours international de cordes Julius Stulberg, Rosalind et Josef Stone Berg Philharmonic Competition, Waldo Mayo Violin Competition. Amaury Coeytaux appartient à cette caste très fermée d'enfants talentueux. Il commence le violon à 7 ans, joue la *Troisième Sonate* d'Eugène Ysaÿe sur Radio France, à l'âge de 11 ans. Il sort du Conservatoire national supérieur de musique de Paris, à l'âge de 16 ans, avec un premier prix. Il part ensuite poursuivre ses études aux Etats-Unis à la Manhattan School of Music avec Pinchas Zuckerman et Patinka Kopec, prend de la maturité en suivant des master classes avec le légendaire Zakhar Bron, Tibor Varga, Gérard Poulet. Ses débuts au Carnegie Hall en 2004 lui ouvrent la porte de la cour des grands et est invité dans le monde entier en tant que soliste et chambriste. En 2012, il est nommé violon solo de l'orchestre philharmonique de Radio-France. Depuis sa création en 2003, le Quatuor Modigliani, dont l'excellence dépasse largement les frontières, n'a connu qu'un seul changement, celui du violoniste. Depuis 2017, c'est Amaury Coeytaux qui y a pris sa place. Il joue un violon Guarneri de 1773. De belles émotions musicales à venir avec cet interprète, dont le Strad Magazine souligne « la grande sensibilité musicale, la technique irréprochable et la sonorité chaleureuse ».

Régine Kopp

Le 5 mars. Concert de Soirée. DRAMES & SÉRÉNITÉ. L'OCG, dir. Simon Gaudenz. Amaury Coeytaux, violon (Schumann, Tchaikowski, Mendelssohn). Bâtiment des Forces motrices à 20h (Billetterie : billetterie@locg.ch, 022/807.17.90)

victoria hall

## Jean-Frédéric Neuburger

Le pianiste et compositeur français Jean-Frédéric Neuburger est l'invité de l'OSR le 27 mars pour un concert qui rassemble la *Fantaisie pour piano et orchestre en sol majeur* et *Jeux* de Claude Debussy, *L'Apprenti sorcier* de Paul Dukas et la *Symphonie en trois mouvements* d'Igor Stravinski.

Si le programme rappelle les recettes d'Ernest Ansermet, qui affectionnait tout particulièrement ces compositeurs et ces œuvres, le concert genevois se tourne également vers l'avenir puisqu'il convie en soliste un jeune musicien et compositeur prolifique âgé de trente-deux ans.

### Composition

En marge de son activité de concert, Jean-Frédéric Neuburger compose avec un succès non démenti des *Etudes* pour le piano, des œuvres avec orchestre, des pièces pour piano et divers autres instruments et même, en 2016, un quatuor à cordes. Après avoir étudié la composition à Genève auprès de Michael Jarrell et Luis Naon, il obtient en 2010 le Prix Nadia et Lili Boulanger. Christoph von Dohnányi a diri-

gé en 2015 la création de *Aube*, œuvre jouée par les orchestres de Paris et le Boston Symphony. En février 2018 son *Concerto pour piano* est créé lors du Festival Présences avec l'Orchestre philharmonique de Radio-France placé sous la direction de Jonathan Stockhammer. Un large éventail de solistes de renom se consacre régulièrement à l'interprétation de sa musique, et il n'est pas rare de lire les noms des musiciens les plus en vue de l'Hexagone accompagnant le sien.

### Concert genevois

Le Victoria Hall de Genève accueillera le pianiste et non le compositeur. Né l'année du « Tigre de feu », Jean-Frédéric Neuburger entre à l'âge de treize ans l'esprit libre et conquérant dans la classe de Jean-François Heisser. Plus tard, il est également l'élève de Vladimir Krainev, « un témoin de l'ère Neuhaus », auprès duquel il parfait sa sonorité. Jean-Frédéric Neuburger affectionne tout particulièrement la musique de l'époque baroque, laquelle offre à ses yeux plus de libertés pour l'interprétation que celles de Debussy ou Webern, qui « dictent quasiment à la note la juste manière de jouer ». Le pianiste est à découvrir le 27 mars dans la *Fantaisie pour piano et orchestre* de Debussy, opus écrit pour sa quatrième participation au Prix de Rome et que son auteur a fini par renier, essentiellement pour des questions de style. La *Fantaisie*, rarement jouée, est aussi son unique œuvre pour piano et orchestre.

Bernard Halter



Jean-Frédéric Neuburger © Carole Bellaïche

Œuvres de Debussy, Dukas, Stravinski.

Jean-Frédéric Neuburger, piano.

OSR, Jonathan Nott, direction.

Victoria Hall, mercredi 27 mars 2019 à 20h00.

Location : www.osr.ch